

LES CRISTEROS

INTRODUCTION

Si tous les Catholiques de la Tradition connaissent la Guerre de Vendée, peu sont ceux qui ont entendu parler des « Cristeros », ces Catholiques mexicains qui se sont levés comme un seul homme pour conserver leur Foi face à la barbarie maçonnique de 1926 à 1929.

Bien des leçons peuvent être tirées de cette lutte héroïque, car l'histoire est un perpétuel recommencement. Fasse le Ciel que les véritables Catholiques aient en France le même courage pour défendre leur Foi que ceux du Royaume de Marie, le Mexique !

Le démon s'est acharné sur le Mexique. Il avait ses raisons, car Notre Dame de Guadalupe, par sa célèbre apparition à l'Indien Juan Diégo le 12 décembre 1531, avait converti pratiquement tout ce pays à la vraie Foi.

Le Mexique a donc depuis toujours été la proie convoitée des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, surtout de ceux qui venaient des États-Unis, patrie d'adoption des républicains francs-maçons, démocrates et anti-Catholiques de tous poils.

Cela explique pourquoi un pays pourtant Catholique jusqu'à la moelle ait pu avoir pendant si longtemps un gouvernement tellement anti-Catholique. Comme le dit le proverbe mexicain : « Pauvre Mexique, si loin de Dieu dans son gouvernement, et géographiquement si proche des États-Unis ».

LES PREPARATIFS

Autour des années 1910, un jeune Prêtre d'origine française, **le Père Vergoent**, formait et préparait une élite parmi la jeunesse mexicaine avec son mouvement **d'Action Catholique de la Jeunesse Mexicaine** (ACJM), fondé sur les trois principes de Prière – Étude – Action. C'est de ce mouvement florissant que sortiront en juillet 1926 les premiers militants, chefs et martyrs des Cristeros, quand les révolutionnaires républicains du Parti de la Révolution Institutionnelle (PRI) groupés autour du franc-maçon Callès, essayèrent d'éradiquer complètement la Foi Catholique dans le pays converti par Notre Dame de Guadalupe.

Il est fondamental de comprendre que la réaction armée des Cristeros n'aurait jamais pu se concrétiser sans le travail de préparation spirituelle et intellectuelle de l'ACJM. C'est donc bien dans la formation d'une élite que se prépare le règne social du Christ-Roi !

« Aide-toi, et le Ciel t'aidera » dit le dicton. Le Ciel va intervenir en convertissant un général républicain, le général Gorostieta, qui en voyant le courage des paysans Cristeros, va changer de camp et ainsi transformer un groupe mal organisé de « pèlerins ruraux accidentellement armés d'une carabine » en une redoutable armée qui aurait remporté la victoire finale sans la trahison des Évêques mexicains et l'aide financière et militaire des protestants et francs-maçons américains prêts à tout pour s'assurer les champs pétrolifères mexicains. Sans cette aide, le président

Callès n'aurait pu tenir un mois contre les Cristeros !

LES COMBATS

Dès 1925, le gouvernement révolutionnaire de Callès publie des lois fortement anticléricales, pour tenter de diminuer l'influence du clergé mexicain sur les masses indiennes, fortement Catholiques.

Par la loi fédérale du 14 juin 1926, le gouvernement expulse les congrégations religieuses du pays, cherche à assermenter tous les Prêtres et à spolier l'Église de tous ses biens. Le peuple réagit en organisant immédiatement le boycott économique de toutes les organisations gouvernementales (15 des 20 salles de cinéma de la ville de Mexico vont ainsi devoir fermer faute de clients).

L'épiscopat mexicain, désireux d'éviter des provocations violentes, décide le 31 juillet 1926 la suspension du culte public et donc la fermeture des églises sur tout le territoire national : plus de Messes, plus de Confessions, plus de Baptêmes, plus de Mariages ! C'est la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Aux cris de « Vive le Christ-Roi » et de « Vive Notre Dame de Guadalupe », le peuple Catholique se dresse immédiatement pour commencer la lutte et maintenir les églises ouvertes.

L'insurrection est massive, mais n'est soutenue du côté du clergé que par 100 Prêtres sur 3500, et un seul Évêque sur 38. Tous les Évêques vont trahir la cause Catholique, sauf Monseigneur José de Jésus Manriquez y Sarate, Évêque de Huejutla. Il paiera son courage d'un an de prison et de 17 ans d'exil. Comme on peut tristement le constater, les choses ne se sont guère améliorées depuis les années 1926, et la lâcheté épiscopale continue de plus belle.

Le peuple mexicain, trahi par ses chefs religieux, commence la lutte armée : « **Sans votre permission et sans**

votre ordre, nous nous sommes lancés dans cette lutte bénie ; c'est sans votre permission et sans votre ordre que nous la poursuivrons jusqu'à la victoire ou la mort ! »

L'ARMÉE DES CRISTEROS

Cette armée des Cristeros groupera jusqu'à 60 000 hommes, armés de faux, de bâtons, de vieux tromblons du siècle précédent et de munitions artisanales. En face d'eux, 100 000 fédéraux armés d'équipement moderne par le protestantisme américain.

L'Église Catholique américaine, appelée à la rescousse par les soldats du Christ-Roi, refusa d'aider. Le Pape Pie XI, imprégné d'esprit pacifiste et démocrate, conseillé par le Jésuite américain pro-bolchevique Walsh, se tait. Le gouvernement de Callès va évidemment soutenir les Évêques félons contre les Cristeros. Le monde Catholique garde le silence. Les Cristeros vont devoir se battre tout seuls, s'appropriant, au cours d'embuscades, les armes des républicains pour pouvoir continuer le combat.

Le sang des premiers martyrs sera une semence de chrétienté : la plupart sont des jeunes de l'ACJM. Manuel Morales, David Roldan, Salvator Lara sont tués après d'atroces tortures par les républicains le 15 août 1926. On a du leur couper la langue pour les empêcher de crier « Vive le Christ-Roi » avant d'être fusillés.

Il faut retenir les noms d'autres glorieux martyrs : Anacleto Gonzalez Flores, Luis Segura Vilchis, José de Léon Torral qui se livre à la police (il sera torturé pendant sept mois) pour tenter de sauver, en vain, le Père Miguel Pro et son frère Humberto Pro.

José Sanchez del Rio, assassiné à l'âge de 13 ans, le 10 février 1928, écrivit à sa maman avant d'être fusillé : « Ma petite maman, me voilà pris. Ils vont me tuer. Je suis content ; la seule chose qui m'inquiète, c'est que tu vas pleurer. Ne

pleure pas, nous nous retrouverons au Ciel. Ton fils José, mort pour le Christ-Roi ».

Les républicains continueront jusqu'au bout leurs massacres et leurs exactions ; ils iront jusqu'à déterrer les corps des martyrs Cristeros pour les crucifier tout nus dans le but de frapper de panique les populations locales, et font entrer leurs chevaux dans les églises, leur faisant manger les Hosties consacrées !

L'ESPRIT DES CRISTEROS

Les Cristeros sont rapidement formés au mode d'emploi du Chapelet, des Sacrements et du fusil, puis envoyés à la bagarre. Tous veulent partir, même les jeunes enfants de dix ans : « Tu ne voudrais tout de même pas que je rate le Paradis, maintenant qu'il est si bon marché » ! « Les coyotes peuvent manger notre chair, mais notre âme s'envolera tout droit au Paradis. Nous sommes certes des fils aimants, mais nous appartenons d'abord à notre Christ qui réclame Ses fils pour sa défense ; et s'Il a besoin de notre sang, nous le donnerons avec plaisir ».

Les mères de familles n'hésitent pas à envoyer tous leurs enfants pour cette croisade sacrée. « J'ai offert la vie de mes quatre garçons au Christ ; mais le Seigneur est resté un peu court, car Il ne m'en a pris que deux » disait la mère de Luis Navarro Origel, premier général Cristero.

Il y eut des mères pour se désoler de ne point avoir de fils pour les envoyer au combat, et d'autres qui n'avaient qu'un enfant et qui l'envoyaient avec joie.

Voici le serment des Cristeros au moment où ils joignent les rangs Catholiques :

« Moi, en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ, mon Roi et Seigneur, par amour de la très Sainte Vierge de Guadalupe, et par amour pour ma patrie, je jure solennellement de défendre les

armes à la main la parfaite liberté Catholique du Mexique.

« Je jure sur mon honneur de mexicain, de soldat et de Catholique, de soutenir et de défendre, fût-ce au prix de ma vie, la cause de la religion Catholique, apostolique et romaine, en évitant dans toute la mesure du possible de porter préjudice à mes concitoyens.

« Si je tiens parole, que Dieu et la patrie m'en récompensent ; sinon, qu'ils m'en demandent raison. »

LA BRANCHE FEMININE DE L'ARMÉE CRISTERO

L'armée Cristero comportait aussi une branche féminine : les « B.B. », ou « Brigadas Bonitas » (les jolies brigadières), regroupées dans les « brigades féminines de Sainte Jeanne d'Arc ».

En tout, près de 25 000 femmes, qui aidaient l'armée Catholique en la ravitaillant, la renseignant sur les mouvements ennemis, en fabriquant les munitions artisanales. Des milliers furent prises, violées avant que d'être massacrées après d'indicibles tortures : Candelaria Borjas et Maria Ortega furent ainsi pendues et dépendues plusieurs fois. Pas une seule ne trahit la cause Catholique !

Voici leur serment, touchant de simplicité et d'exigence :

« En présence de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de la Vierge de Guadalupe, et en face de ma patrie, je jure, même s'ils me martyrisent ou me tuent, même s'ils me promettent tous les royaumes du monde, de garder tout le temps nécessaire un secret absolu sur l'existence, les activités, les noms des personnes, les adresses, les signes de reconnaissance qui se rapportent aux membres de l'organisation de l'armée Cristero.

« Avec la grâce de Dieu, je mourrai plutôt que de dénoncer. »

LES « ARREGLOS »

Les américains sont décidés maintenant à en finir avec cette guerre qui continue, et qui tourne à l'avantage des Catholiques qui sont déjà aux portes de la ville de Mexico, après avoir conquis tout le sud du pays. Les américains vont utiliser le génie machiavélique de leur ambassadeur au Mexique Dwight Morrow, ainsi que l'âme damnée de la conférence épiscopale mexicaine, Monseigneur Ruiz y Flores (lequel sera d'ailleurs récompensé pour sa trahison par le poste de Délégué Apostolique), qui va accourir à Rome pour briser la muraille de résistance armée du « fanatisme Catholique ».

Le Pape Pie XI, qui avait une bonne doctrine, mais qui était démocrate, va payer très cher son libéralisme politique. Il sera trompé par Morrow, trahi par Monseigneur Ruiz, mal conseillé par le Père Walsh : il ordonne l'arrêt des combats du côté Catholique, la reddition des Cristeros, par les tristement célèbres « **Arreglos** » (Arrangements) du 29 juin 1929.

Les républicains du PRI, contrairement à toutes leurs promesses solennelles faites au Pape, organisent immédiatement la chasse à l'homme, et massacrent tous les chefs Cristeros volontairement désarmés (entre 5 et 6000 morts).

Des Cristeros seront encore assassinés à la sortie de la Messe en 1941, d'autres seront poursuivis et tués jusqu'en 1971. Comme le disait le général Gorostieta peu avant son assassinat : « **Les Cristeros disparaissent, non vaincus par leurs ennemis, mais bien plus abandonnés et trahis par ceux qui auraient dû recueillir en premier le fruit de leurs précieux sacrifices. Les Évêques nous ont livrés alors que nous tenions déjà les poils de la bête entre les doigts !** »

CONCLUSION

Il est difficile de comprendre une telle trahison, surtout en 1929. Les mys-

tères de Dieu sont insondables, car Il sait écrire droit avec des lignes courbes. Mais on peut ainsi toucher du doigt la gravité du péché de libéralisme, et les conséquences désastreuses de l'esprit démocratique qui fausse le jugement intellectuel (le Pape Léon XIII était déjà tombé dans le même piège avec le « Ralliement » de 1892 dont la France ne s'est jamais relevée, et Pie XI également avec la condamnation de l'Action Française en 1926).

Ces épreuves sont permises par la Divine Providence pour nous aider à ne pas placer notre confiance dans les hommes, mais en Dieu seul. Il aura la victoire définitive, malgré la lâcheté de ceux qui devaient le servir. Son Église reste Divine, même si beaucoup de Ses serviteurs ne sont pas toujours à la hauteur ! Il ne faut donc jamais perdre la Foi en la Divinité de l'Église Catholique : la Foi Catholique est une école d'humilité !

Terminons par cette belle prière des Cristeros des Altos :

« Jésus de miséricorde, mes péchés sont plus nombreux que les gouttes de Sang que Vous avez versées pour moi, et je ne mérite pas d'appartenir à l'armée qui défend Votre Église et qui lutte pour Vous.

« Je voudrais n'avoir jamais péché pour que ma vie Vous soit une offrande agréable. Lavez-moi de mes iniquités et de mes péchés. Je n'ai pas su faire pénitence, et c'est pourquoi je recevrai la mort comme un châtement mérité. Je ne veux combattre, vivre et mourir que pour Vous et Votre Eglise.

« Mère sainte de Guadeloupe, accompagnez en son agonie votre pauvre pécheur. Accordez-moi que mon dernier cri sur la terre et mon premier chant au Ciel soit : Vive le Christ-Roi ».

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte